

Chant breton : Me zo ganet e-kreiz ar mor

Paroles: Yann-Ber Kalloc'h, Musique: Jef ar Penven (Bretagne)

♩. = 80



QR-Code du MP3



Chant breton : Me zo ganet e-kreiz ar mor

Paroles : Yann-Ber Kalloc'h

Musique : Jef ar Penven

Me zo ganet e-kreiz ar mor, teir lev er-maez ;
Un tiig gwenn du-hont am eus, ar balan 'gresk e-tal an nor
Hag al lann a c'hol(o) an avaez.
Me zo ganet e-kreiz ar mor, e bro Arvor.

Ma zad a oa 'vel e dadoù, ur martolod ;
Bevet en deus kuzh ha diglod - Ar paour ne gan den he glodù -
Bemdez-bemnoz war ar mor blod.
Ma zad a oa 'vel e dadoù, stlejour rouedoù.

Ma mamm ivez a labouras - Ha gwenn he blev -
Ganti ar c'hwez àr hon taloù, desket em eus, bihanik tra,
Medi(ñ) ha tenni(ñ) avaloù.
Ma mamm ivez a labouras, d'hounit bara.

O deizioù mam bugaleerezh, pand aen, dilu(i)
Gant mamm da redek an irvi, pe gant ma zad d'ar beskerezh
Men ez oc'h-c'hwi ?
O deizioù mam bugaleerezh, na dous e oac'h !

C'hwec'h 'oamp neuze, santez Mari, ar-dro d'an daol ;
Yac'h ha laouen e vevemp holl. Da Zoue ha deoc'h e tougemp bri.
Bremah ema kemmet an taol.
C'hwec'h 'oamp neuze, santez Mari : n'omp mui 'met tri...

Ar Maro àr an nor 'n deus stoket, deuet eo a-barzh :
Hon eurvad zo aet kuit 'n un arc'h, er vered parrez da gousket...
Hag ennon e c'hanas ur barzh.
Maro àr an nor 'n deus stoket... Ne ouelin ket !

Ne ouelin ket ! Re 'm eus gouelet, neuze, siwazh !
Ha c'hoant em behe d'ober c'hoazh, d'ar glac'har zo tro da'm oaled !
Met ret eo bout kreñv e'it arc'hoazh.
Ne ouelin ket ! Re 'm eus gouelet : eurioù kollet.

Daroù a zic'hoanag divent, em eus taolet
En devezhioù-hont ken kalet ; ra viot benniget 'elkent,
Rak roet ho peus din ar Gweled !
Daeròù a zic'hoanag divent, ma amzer gent !

Ha bremañ petra 'lârin-me, pa oarit holl ?
Ma eurvad douarel aet da goll, bet on er c'hloerdi, en arme,
Baleet 'm eus e-dan Ho Heol.
Ha bremañ petra 'lârin-me dirak man Doue ?

Petra 'lârin Deoc'h, o Doue strizh, mor madelezh ?
Ar baourentez zo c'hwerv he laezh; ar bleuñv disec'het 'c'houlenn gwlizh ;
An douar-mañ zo lous he follezh.
Petra 'lârin Deoc'h, o Doue strizh, 'met ez on skuizh !

Deuet on davedoc'h arselin ; doc'h Hoc'h aoter
E klaskan dibun ma fater : sklaerderait-me hag e welin,
Komzit, ma tañvain Ho touster.
Deuet on davedoc'h arselin ar man daoulin...

Troidigezh Pêr Mocaer

Je suis né au milieu de la mer — Trois lieues au large ; —
J'ai une petite maison blanche là-bas, — Le genêt croît près de la porte, —
et la lande couvre les alentours. —
Je suis né au milieu de la mer, — Au pays d'Armor.

Mon père était comme ses pères — Un matelot. —
Il a vécu obscur et sans gloire, — Le pauvre, personne ne chante ses gloires, —
Tous les jours, toutes les nuits sur la mer molle. —
Mon père était comme ses pères, — traîneur de filets.

Ma mère aussi travaille, — Et blancs sont ses cheveux ; —
Avec elle la sueur sur nos fronts, J'ai appris, tout petit, —
À moissonner et à arracher les pommes de terre. —
Ma mère aussi travaille — Pour gagner du pain...

Ô jours de mon enfance, — Quand j'allais, alerte, —
Avec ma mère courir les sillons — Ou avec mon père à la pêche, —
Où êtes-vous, où êtes-vous ?
Ô jour de mon enfance, — Que vous étiez doux !

Nous étions six alors, Sainte-Marie, — Autour de la table, —
En bonne santé et joyeux nous vivions tous, — Nous vous vénérions, Dieu et vous.
Maintenant tout cela est changé. —
Nous étions six alors, Sainte Marie : — Nous ne sommes plus que trois.

La Mort a frappé à la porte, — Elle est entrée : —
Notre bonheur est parti dans un cercueil — Dormir au cimetière de la paroisse... —
Et en moi un barde naquit. —
La Mort a frappé à la porte... — Je ne pleurerai pas !

Je ne pleurerai pas ! J'ai trop pleuré — Alors, hélas ! —
Et j'aurais envie de le faire encore, — Tellement il y a de malheur autour de mon foyer ! —
Mais il faut être fort pour demain. —
Je ne pleurerai pas ! J'ai trop pleuré : — Heures perdues.

Larmes de désespoir immense, — Que j'ai versées —
Au cours de ces jours là si durs ; — Soyez bénies tout de même, —
Car vous m'avez donné la Vue !
Larmes de désespoir immense — De mon passé !...

...Et maintenant que dirai-je, — Puisque Vous savez tout ?
Mon bonheur terrestre perdu, — J'ai été au séminaire, à l'armée,
J'ai voyagé sous Votre soleil. —
Et maintenant que dirai-je, — Devant mon Dieu ?
Que Vous dirai-je, ô Dieu juste, — Océan de bonté ? —
Le lait de la pauvreté est amer ; Les fleurs desséchées demandent de la rosée ; —
La folie de cette terre est impure. —
Que Vous dirai-je, ô Dieu juste, — Si ce n'est que je suis lassé !

Je suis venu vers Vous dans le soir ; — Au pied de Votre autel, —
J'essaie de dévider ma prière : — Éclairiez-moi, et je verrai —
Parlez, que je goûte Votre douceur. —
Je suis venu vers Vous dans le soir, — À deux genoux...